

Béranger a tâtonné longtemps ; il l'avoue lui-même. Un œil exercé découvre aisément, dans ses premières chansons, les réminiscences de Parny, par exemple, dans la *Bacchante*, pièce trop vantée, plus lascive, plus libertine que passionnée ; l'influence de la tradition chantante du dernier siècle se retrouve dans le *Petit homme gris*, le *Voyage au pays de Cocagne*, etc. etc. Béranger ne s'est pas non plus entièrement dérobé à l'action de la littérature impériale ; lui aussi, a toujours eu un peu l'horreur du mot propre et l'amour du langage noble. Le cheval est toujours pour lui un coursier, et, dans la chanson, *Mon habit*, admirable d'ailleurs, il dira avec une périphrase :

Quand le sort à ta mince étoffe  
Livrerait de nouveaux combats,  
Imite-moi, résiste en philosophe ;  
Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

J'imagine que, sous la Restauration, bon nombre de critiques durent donner à Béranger le conseil de se retirer de la politique. On lui erait sans doute, comme aujourd'hui à M. Dupont : Faites encore de ces chansons que vous faites si bien, des chansons de table : c'est là où vous réussissez le mieux. Ces conseils, bons parfois, ont toujours un tort, c'est d'être intéressés. Les donnerait-on, si l'auteur flattait notre parti, répondait à nos sentiments ? cela n'est pas sûr. Le mieux est donc de laisser le poète agir à sa guise, de le juger sur ce qu'il fait, et non sur ce qu'il devrait faire. Tout poète a, d'ailleurs, comme Socrate, son démon familier, auquel il prête volontiers l'oreille, et, si quelqu'un, après 1830, fut venu dire à Béranger qu'il aurait plus sagement agi, en ne se mêlant pas à la politique, le chansonnier n'aurait-il pas pu, en présence d'une révolution accomplie, répondre, comme Jeanne-d'Arc à ses juges : les voix que j'entendais étaient de Dieu.

D'ailleurs, dans le seul intérêt de sa gloire, Béranger a bien fait de s'engager dans la politique ; car il est hors de doute que son talent y a gagné du nerf, de la vigueur, de l'élévation. C'est par ce chemin qu'il a gravi les hauteurs lyriques, témoin ces deux immortelles chansons : *Le cinq mai* et la *Sainte alliance*.